

Au banquet de la vie , infortuné convive ,  
 J'apparus un jour , & je meurs ;  
 Je meurs , & sur ma tombe où lentement j'arrive ,

Nul ne viendra verser des pleurs.

Salut , champs que j'aimois , & vous , douce  
 verdure ,

Et vous , riant exil des bois ;

Ciel , pavillon de l'homme , admirable nature ,  
 Salut pour la dernière fois.

Ah ! puissent voir long-tems votre beauté fa-  
 crée ,

Tant d'amis sourds à mes adieux ;

Qu'ils meurent pleins de jours , que leur mort  
 soit pleurée ,

Qu'un ami leur ferme les yeux.

Quoique ces vers marquent de l'aisance & un vrai talent pour la poésie , ils sont au-dessous des autres pièces de Gilbert , si on n'excepte son ode sur le combat d'Ouessant , où il a moins bien réussi que dans les premières ; soit que ce combat équivoque n'ait point animé sa verve aussi vivement que les autres objets dont il s'est occupé , soit que voulant par des efforts trop savamment dirigés , Toutenir sa brillante réputation , il ait éprouvé la fatale vérité que Gresset annonce à tous ceux qui travaillent avec des prétentions trop vives à la gloire :

*L'esprit qu'on veut avoir , gâte celui qu'on a ,*

Voici quelques détails sur sa vie & le développement de ses talens. Né à Fontenoy-le-chateau , près Nancy , de parens honnêtes , mais sans fortune , il vint très-jeune à Paris , dans le dessein de se livrer aux let-